

[Texte]

Mr. Derksen.

• 1605

Mr. Derksen: I should just point out that we have just published—and this will be in the mail to all parliamentarians very shortly; you have an advance copy, in a sense—a special issue on the post-census survey which reviews the history from the *Obstacles* committee . . . well, actually from a publication called *A Hit and Miss Affair* of 1977, which first spoke of a need, through to the time of the Equality Rights committee and so on.

Another issue of real concern to us is in the area of independent living. Claude and I were just at a conference which was a founding conference of a new national association of independent living centres that was here in the Conference Centre last weekend. This was a meeting of centres in Calgary, Winnipeg, Kitchener, Toronto . . . I believe Halifax. This is another area that was addressed by the *Obstacles* committee in 1981. The *Obstacles* committee I think called for some measures for provincial-federal cost sharing in the area of independent living centres.

I would like to ask Irene to speak briefly to this issue as it is also very timely, especially in relation to the renegotiation of VRDP and CAP.

Ms Irene Feika (Vice-Chairperson, Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped): Thank you, Mr. Chairman.

I think we need to look a bit at the slogan COPOH has, which is "A Voice of Our Own". It is very important that we, as people who live our lives with disabilities, be allowed to represent ourselves. Very often many of our members are unable to do so because they live in institutional settings where their lives are very structured and where what they do, whom they associate with, where they go are dictated to them by other people.

We need to be able to represent ourselves, to speak for ourselves, to determine what our own needs are and what the issues are that affect our lives. We need to be allowed to make choices: choices about where we live, with whom we live and what we do. We need to be allowed the dignity of risk: the risk to succeed as well as the risk to fail.

The recommendation that was proposed in *Obstacles*, recommendation 75, has long said that independent living is a means to an end, not an end in itself. Independent living means for us, as people with disabilities, that we have the choices and that we are the people who make the choices. Very often, because many of our membership are in the lower economic brackets, they may have the abilities and the desire to live independently but they may not have the financial wherewithal to do so. That may be because they do not have a pension; they may have been injured in circumstances other than on the job; they may have been born with their disability; it may have been one they have acquired over time that becomes worse as it progresses.

[Traduction]

M. Derksen.

M. Derksen: Permettez-moi de préciser que nous venons de publier un bulletin spécial consacré au sondage post-recensement, et qui retrace l'historique de cette question, depuis la publication d'un document intitulé *A Hit and Miss Affair* en 1977, jusqu'aux réunions du Comité des droits à l'égalité, en passant par le comité *Obstacles*—nous allons adresser cela à tous les députés, mais vous en êtes les premiers destinataires.

Nous sommes tout aussi intéressés par la question de la vie autonome. Durant la dernière fin de semaine, Claude et moi-même avons assisté à la conférence constituante d'une nouvelle association nationale des centres de vie autonome, tenue à Ottawa au Centre des conférences, et à laquelle étaient représentés les centres de Calgary, Winnipeg, Kitchener, Toronto et, je crois, Halifax. Cette question avait d'ailleurs été étudiée par le comité *Obstacles*, en 1981, puisqu'il avait, je crois bien, recommandé un programme fédéral-provincial de partage des coûts occasionnés par les centres de vie autonome.

Je crois que le moment est bien choisi pour demander à Irene de dire quelques mots à ce propos, notamment dans la perspective de la renégociation de la LRPPH et du PAC.

Mme Irene Feika (vice-présidente, Coalition des organisations provinciales, ombudsman des handicapés): Merci, monsieur le président.

Je crois qu'il faut bien comprendre notre devise, qui est «Une voix qui est la nôtre». Il est très important que nous puissions, en tant que handicapés, nous représenter nous-mêmes. Trop souvent, cette possibilité est refusée à nos membres car ils vivent dans un cadre institutionnel où leurs vies sont très structurées et où ils n'ont guère de liberté d'action.

Il est donc nécessaire que nous assurions nous-mêmes notre propre représentation, que nous soyons nos propres porte-parole et que nous déterminions nous-mêmes quels sont nos besoins et les questions qui déterminent notre mode de vie. Il nous appartient de décider par nous-mêmes où nous voulons vivre, en compagnie de qui et en quoi consisteront nos activités. Il faut qu'on nous laisse la dignité qui consiste à prendre des risques, même si cela n'exclut pas l'échec.

Voilà déjà longtemps que l'on a dit, dans la recommandation 75 du rapport *Obstacles*, que la vie autonome n'est pas une fin en soi, mais un moyen tendant à une fin. Pour nous, cela signifie que nous pouvons effectivement choisir. N'oublions pas que, bien souvent, nos adhérents font partie des catégories à faible revenu et que c'est surtout par manque de moyens financiers qu'ils ne peuvent vivre de façon autonome. Les cas de figure sont nombreux: soit la personne n'a pas de pension, soit elle a subi un accident en dehors de son travail, soit elle souffre d'un handicap congénital, ou encore il s'agit d'un handicap acquis mais qui s'aggrave avec le temps.